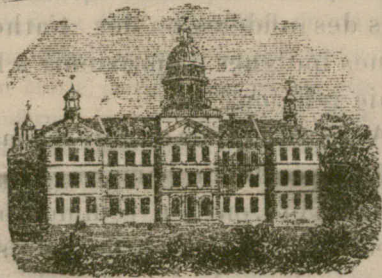


LE COLLEGIEN



VOL. I.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, P.Q., VENDREDI, 12 DÉCEMBRE 1873.

No. 3.

Le Collegien.

Vendredi, 12 Décembre 1873.

Mr. le Rédacteur.

Dans le dernier numéro de votre journal j'ai rencontré plusieurs mots qui m'ont passablement intrigué. Le grand philosophe près de qui je suis à l'étude, m'a bien donné quelques explications; mais craignant sans doute d'être *pointé* au compte-rendu, il n'a pu m'en donner assez pour satisfaire ma curiosité. On dit que les journalistes savent tout; j'ai donc recours à vous.

Qu'entendez-vous par le mot *Suisse*, Mr. le Rédacteur? Ça ne peut pas être ces individus dont le grand Gustave m'a parlé, et qui conduisaient son père dans les basiliques d'Europe. Serait-ce, par hasard, de bons apôtres comme ceux que nous possédons par ici? Et les Vieux Catholiques? Il n'est pas parlé dans le petit Catéchisme de différence à faire entre les vieux et les jeunes. Un mot d'explication, s'il vous plaît, à votre jeune

Lecteur.

RÉPONSE.

Vous demandez ce que c'est qu'un "Vieux Catholique", un "Suisse" etc. Votre curiosité est peut-être légitime. Mais pour la satisfaire, le Collégien devra répéter des choses que beaucoup de ses lecteurs savent déjà. En vertu du proverbe, *Bis repetita placent*, nous allons dire d'abord ce que c'est qu'un "Vieux Catho-

que".

Il faut savoir que de tous temps les novateurs en religion cherchèrent à passer pour *Vieux Catholiques*. Les soi-disant réformateurs du seizième siècle prétendaient bien que l'Eglise catholique avait abandonné les enseignements des premiers siècles et ils criaient qu'il fallait re-devenir chrétiens comme les vieux chrétiens ou catholiques. Plus tard les Jansénistes et même les Gallicans ne cessèrent d'invoquer la vénérable antiquité pour reprocher aux Jésuites et même à Rome de prétendues nouveautés, c'est-à-dire des doctrines et des pratiques qui n'étaient point du goût de ces messieurs de Port-Royal.

Quand le St. Père convoqua le Concile du Vatican, cette parole causa grand émoi chez les protestants, les infidèles et même chez une certaine classe de catholiques.

Il était certain que la question de l'infaillibilité serait mise devant le Concile, et personne n'ignorait qu'elle serait résolue dans un sens affirmatif.

Alors parurent divers ouvrages dont les auteurs, tout en prétendant ne pas vouloir combattre directement l'infaillibilité du

Pape, l'attaquaient pourtant sous prétexte que la définition de ce dogme, sujette, disaient-ils, à de grandes difficultés au point de vue historique et social, souleverait contre l'Eglise la jalousie des gouvernements, éloignerait les Protestants, et scandaliserait beaucoup de Catholiques.

Parmi les adversaires de la définition se trouvait au premier rang le célèbre Dr Doellinger, de Munich. Doellinger, connu par de savants travaux sur l'histoire de l'Eglise, n'avait pas su se mettre au-dessus de certains sentiments de mauvaise humeur contre Rome. Comblé d'honneurs par le pouvoir civil, jaloux de passer pour le chef ceux qui, en Allemagne et en France, semblaient vouloir introduire le Parlementarisme dans l'Eglise, comme ils le désirent dans l'Etat temporel, Doellinger proclama que la définition de l'infaillibilité serait une déclaration de guerre à la civilisation moderne, et aux gouvernements civils. Il la combattit en même temps par des arguments historiques: cette opinion n'était point, disait-il celle des *vieux siècles chrétiens*. Vous voyez, mon cher jeune Lecteur, l'origine du nom de Vieux Catholiques. Toutefois attendez

un peu. Le Dr Doellinger eut ses échos, plus ou moins retentissants. Toutefois le dogme ayant été défini dans le Concile, la plupart des inopportunistes se soumièrent. Mais, en Allemagne surtout, un certain nombre refusèrent d'adhérer aux décisions du Concile. Doellinger est le plus célèbre. Ceux qui le suivirent dans sa rébellion furent appelés *Vieux Catholiques* parcequ'ils prétendaient être d'accord avec les premiers siècles, tandis que, disaient-ils, les Infaillibilistes sont des novateurs. Doellinger ne voulait pas entrer dans les rangs des Protestants. Il voulait tout conserver. Mais il n'y avait plus d'autorité et il fut débordé.

Les Vieux Catholiques sont très-bien vus par les gouvernements de Berlin, de Munich, de Bade et de Suisse. Cette secte, conservant la messe et l'extérieur du Catholicisme, mais séparée de Rome, est un instrument docile entre les mains des ennemis de l'Eglise. Mr. de Bismark leur a donné un évêque nommé Reinkens. Ils sont bien payés, bien nourris; ils ne demandent rien de plus.

Si vous voulez savoir comment se recrute la nouvelle secte, il faudra vous dire que tous les prêtres dégradés, tous les paroissiens chicaniers tendent naturellement vers elle. Depuis assez longtemps déjà, on ne parle plus de Doellinger. On le croit dégouté des excès de ses disciples. La plupart des Vieux Catholiques instruits sont des infidèles déguisés. Disciples de George Hermes ou de Gunther, ils n'ont jamais voulu se soumettre aux décisions du Pape qui condamnaient leurs maîtres. Ils étaient les ennemis naturels de l'Infaillibilité. La plupart sont imbus des idées

Gunthériennes, comme Knoodt de Bonn, et Reinkens et Michelis et une foule d'autres. En réalité, les *Vieux Catholiques* sont tous des infidèles, ou des Catholiques indignes d'appartenir à la vraie religion.

Aujourd'hui, ils ont ôté le masque. Ils réclament le mariage des prêtres et sont en communion avec Loyson-Hyacinthe et sa femme, ils veulent la liturgie en langue vulgaire, ils communiquent avec les Jansénistes de Hollande et avec les Protestants d'Angleterre. Ils sont hérétiques, puisqu'ils rejettent l'Infaillibilité du Pape. C'est une secte Protestante. Ils ne reconnaissent plus qu'une autorité, celle du gouvernement civil dont ils sont choyés.

Pour eux c'est un malheur, puisqu'ils se sont constitués hors la voie du salut. Pour l'Eglise, leur existence est sans doute une douleur; mais c'est indirectement un bien. Autrefois ils étaient les ennemis de leur mère, mais c'étaient des ennemis cachés. Aujourd'hui ils sont connus, ils sont rejetés et ils ne sont plus dangereux. Voilà, jeune Lecteur, ce que c'est que les Vieux Catholiques. Une autre fois, on pourra vous parler des Suisses, puis de l'union des *Suisses* avec les *Vieux* sous les auspices de Bismark.

TROIS NOBLES ET ROYALES PAROLES,
Suite.

EXTRAITS DE LA LETTRE DE M. LE COMTE DE CHAMBORD À M. CHESNELONG.

Le Comte rappelle l'entrevue de Salzbourg, remercie M. Chesnelong "d'avoir si bien compris les angoisses de son âme.... Aussi ne s'est-il" point ému quand l'opinion publique.... a prétendu qu'il (le Prince) consentait en-

fin à devenir le Roi légitime de la Révolution. C'est ce qu'il ne veut pas. On veut qu'il commence par sacrifier son drapeau et qu'il donne, comme conditions de restauration, des garanties à la Révolution.... Voilà ce que répond le Roi Très Chrétien.

"On me demande aujourd'hui le sacrifice de mon honneur. Que puis-je répondre? Sinon que je ne rétracte rien, que je ne retranche rien de mes précédentes déclarations. Les prétentions de la veille me donnent la mesure des exigences du lendemain, et je ne puis consentir à inaugurer un règne réparateur et fort par un acte de faiblesse.

"Il est de mode, vous le savez, d'opposer à la fermeté d'Henri V l'habileté d'Henri IV. *La violente* amour que je porte à mes sujets, disait-il souvent, me rend tout possible et honorable.

Je prétends, sur ce point, ne lui céder en rien, mais je voudrais bien savoir quelle leçon se fut attirée l'imprudent assez osé pour lui persuader de renier l'étendard d'Arques et d'Ivry.

Écoutez maintenant comment il entend la mission d'un roi chrétien :

"Il ne s'agit de rien moins que de reconstituer sur ses bases naturelles une société profondément troublée, d'assurer avec énergie le règne de la loi, de faire renaître la prospérité au dedans, de contracter au dehors des alliances durables, et surtout de ne pas craindre d'employer la force au service de l'ordre et de la justice.

"On parle de conditions; m'en a-t-il posé ce jeune Prince, dont j'ai ressenti avec tant de bonheur la loyale étreinte, et qui, n'écoutant que son patriotisme, venait spontanément à moi, m'apportant au nom de tous les siens des assurances de paix, de dévouement et de réconciliation?"

On veut des garanties; en a-t-on demandé à ce Bayard des temps modernes, dans cette nuit mémorable du 24 mai, où l'on imposait à sa modestie la glorieuse mission de calmer son pays par une de ces paroles d'honnête homme et de soldat, qui rassurent les bons et font trembler les méchants? Je n'ai pas, c'est vrai, porté comme lui l'épée de la France sur vingt champs de bataille; mais j'ai conservé intact, pendant quarante-trois ans, le dépôt sacré de nos

traditions et de nos libertés. J'ai donc le droit de compter sur la même confiance et je dois inspirer la même sécurité.

Ma personne n'est rien : mon principe est tout. La France verra la fin de ses épreuves quand elle voudra le comprendre. Je suis le pilote nécessaire, le seul capable de conduire au port, parce que j'ai mission et autorité pour cela.

Vous pouvez beaucoup, Monsieur, pour dissiper les malentendus et arrêter les défaillances à l'heure de la lutte. Vos consolantes paroles, en quittant Salzbourg sont sans cesse présentes à ma pensée : la France ne peut pas périr, car le Christ aime encore ses Français, et lorsque Dieu a résolu de sauver un peuple, il veille à ce que le sceptre de la Justice ne soit remis qu'en des mains assez fermes pour le porter.

HENRI.

Le 1er Novembre, Pie IX a déclaré l'héroïcité des vertus du vénérable serviteur de Dieu, Jean Baptiste de La Salle fondateur des Frères de la Doctrine Chrétienne.

Le Très-Honoré Frère Philippe supérieur général, a remercié le St. Père en séance solennelle. Le Pape, en réponse, a prononcé un discours très-remarquable dont nous reproduisons les principales parties.

Le St. Père cite d'abord le chap. VII de l'Apocalypse qui se lit à la messe du jour—l'apôtre y raconte la vision des anges qui marquent les élus des douze tribus—ce chiffre des douze mille, dit le Pape, " signifie donc ici la grande multitude des prédestinés comme les douze tribus représentent tous les peuples de la terre. Et de fait, tous les peuples ont donné leur contingent au paradis

Ainsi demeurera à jamais fixé le sens de ce texte mystérieux du livre des Révélation. L'exégèse sacrée sera redevable à Pie IX de plusieurs explications du texte saint.

Le Pape ajoute :

" La France certainement est au premier rang parmi les nations qui ont contribué à donner un plus grand nombre de saints à l'Eglise. Et, en effet, celui qui alla le premier en France porter la lumière de la foi et de la sainteté fut un ami de Jésus-Christ : *Lazarus amicus noster*. Sa sœur Marie, *quæ optimam partem elegit*, s'enferma *in caverna macerie*, pour se vouer à la contemplation des béatitudes célestes. Et Marthe, l'autre sœur, *quæ satagebat circa frequens ministerium*, s'appliqua au culte et à l'exercice de la charité pour multiplier les adorateurs de Jésus et dans cette charité même *satagebat*.

Mais, après ces commencements du christianisme, se leva en France dans les siècles suivants une foule de saintes âmes toutes appliquées à leur propre sanctification et à la conversion des peuples; et certes, à cause de cela, on peut dire : *Ex tribu Gallicæ duodecim millia signati*.

" Je ne ferai pas le martyrologe de cette foule choisie et innombrable; mais je ne puis m'empêcher de nommer un grand roi comme St. Louis, ni St. Vincent de Paul, ni saint François Régis et d'autres qui sous notre pontificat même, ont obtenu l'honneur des autels, et comme saints, sont vénérés sur toute la terre, par respect et obéissance aux décrets du Vatican et en vertu de la prérogative qu'ont eue de tous temps les souverains Pontifes; prérogatives dont feignent de se scandaliser aujourd'hui les faux prudents, les impies et les ennemis du Saint-Siège. Mais prions saint Joseph Labre, sainte Germaine Cousin, la bienheureuse Marguerite-Marie et les autres saints de toute nation, habitants du paradis, afin qu'ils obtiennent de Dieu la punition ou mieux encore le repentir des égarés.

" L'acte même qui s'accomplit en ce moment n'est-il pas une preuve de plus de ce que j'affirme? Tandis que cet acte prouve l'infailibilité du jugement, il prouve aussi la fécondité de l'Eglise de France, laquelle, dans le vénérable chanoine Jean-Baptiste de La Salle, a donné à toute la société catholique une nouvelle famille consacrée à l'éducation de la jeunesse.

Nous aimons à reproduire cet éloge de la vieille, glorieuse et actuellement malheureuse France. Les paroles que Pie IX et les autres Papes ont dites à la louange du royaume de Clovis, de

Charlemagne, de St. Louis et des missionnaires français, seraient toute une philosophie appliquée à l'histoire de ce pays que le Rationalisme voudrait entraîner si loin de la route que lui a tracée la Providence. Quand le Vicaire infailible de Celui qui est l'Ancien des jours, veut bien nous expliquer les secrets des siècles, nous qui étudions l'histoire, ne chercherons-nous pas dans ses paroles la vraie philosophie de l'histoire?

Le St. Père s'adressant ensuite plus particulièrement aux Frères, leur rappelle la grande mission dont ils sont chargés, élever pieusement l'enfance. Ils les encourage au milieu des persécutions. Il loue leur pauvreté. Il rappelle la béatitude; *Beati qui persecutionem patientur*.—Demande des prières pour que " l'espoir et la confiance en Dieu ne soient jamais séparés des douloureux fléaux de ce moment qui tendent à la destruction de tout ce qui est saint, religieux et chrétien.

Le Père dit à ses enfants les tendances du monde rationaliste, afin qu'ils se tiennent en garde. Pie IX, fidèle à la voix de Jésus-Christ, caractérise ce monde " *fou et corrompu*, dont les partisans prétendent nous donner la félicité et ne nous préparent que des larmes et des angoisses, parlent sans cesse d'amour de la patrie et sont dévorés d'égoïsme et de fureur de rapine

Avouons-le, notre Pape est un grand artiste. D'un coup de pinceau il trace une ressemblance parfaite de tous les ennemis de l'ordre, déguisés en patriotes, en progressistes et en philanthropes.

Il dit ensuite ce que les chrétiens doivent faire : prier.

FRÉDÉRIC.

Le 11 Décembre 1840, l'élève du Collège de St. Hyacinthe qui est le sujet de la composition littéraire qui suit, mourait à l'Hotel-Dieu, d'une pleurésie dont il avait été atteint à la suite d'un jeu auquel il s'était livré avec trop d'ardeur. Il était protestant; il se convertit au catholicisme, deux jours avant de mourir, d'une manière que l'on peut appeler miraculeuse. Les qualités de son esprit et de son cœur le rendaient cher à ses maîtres et à ses condisciples; et les circonstances de sa mort avaient produit une impression extraordinaire. Une pièce en style poétique fut composée dans le temps pour perpétuer son souvenir dans la maison: nous en donnons une partie dans ce numéro.

1.

« C'est le jour du plaisir et du délassement. Livrons nous aux amusements qui nous sont permis. Que le jeu et la gaîté remplissent bien cette récréation. Profitons du temps; amis, courrons, jouons. Trop tôt le temps du travail et de l'étude sera revenu. »

Ils disaient, et dans toute l'ardeur de leur âge pour le plaisir, ils s'abandonnaient à les trs divertissements. Une joie folâtre éclatait sur leurs visages. Ils allaient, revenaient, couraient, sautaient. Le jeu bruyant occupait tout leur attention. Ils s'y livraient sans relâche, jusqu'à ce qu', sur le soir, la cloche eut annoncé que le temps du délassement était terminé.

La journée a été belle, et le plaisir bien vite, disent-ils en rentrant. Et autour du foyer, ils continuent à rappeler les amusements du jour. Un d'entre eux seulement paraissait triste..... Souvent il portait à main à son cœur oppressé..... On l'aurait dit malade.....

2

Quinze jours ont passé depuis la journée du plaisir..... Que vois je? qui est-ce qui s'avance au milieu de cette cour, se ne des divertissements et des jeux? que transport-t-on sur cette vaste allée, à l'ordinaire des promenes et des eau-

series? Pourquoi ce mouvement? c'est comme une procession qui défile. Est-ce une nouvelle sorte d'amusement que l'esprit du délassement a inventée? Mais il y a un lugubre silence!..... O ciel! on dirait un cercueil porté à travers des rangs! Oui, c'est bien là la forme de la dernière demeure de l'homme..... C'est donc vrai, il y a là une victime de la mort..... Voici que l'appareil funèbre entre dans cette maison d'où un autre cercueil était sorti il n'y a que quelques mois. Ouvrez celui qu'on vient de déposer dans cette salle des réceptions solennelles..... Découvrez cette tête..... Eh bien! ne me reconnaissez-vous pas, dit-elle, dans son s lenge..... C'est moi, c'est..... votre ami, votre condisciple, qui me délassais avec vous il y a peu de jours..... Mes traits sont changés, il est vrai. Elle est bien pâle, n'est ce pas, cette figure naguères si vive de couleurs. Mettez la main sur ce front..... Comme il est froid, dites vous. Pourtant il y avait bien de la vie et de la chaleur dans ce corps, qui se pliait avec agilité à tous les mouvements de vos jeux. Vous jouerez encore, vous..... Moi, je vais demeurer à jamais immobile entre ces quatre planches qui m'entourent..... Vous aurez encore à éprouver les vicissitudes du temps; pour moi est commencée la vie de l'éternité.

à continuer

A NOS ABONNES.

Le Collégien se déclare incapable de reconnaître dignement la faveur et la bienveillance avec lesquelles il a été accueilli. Il éprouve le besoin d'exprimer sa reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu l'encourager par leur souscription ou par leurs bonnes paroles. Il savait d'avance que les élèves actuellement au collège, que les élèves récemment sortis recevraient avec intérêt un petit bulletin de leur *Alma Mater*. Mais il n'avait aucun droit de s'attendre aux encouragements nombreux qui lui sont venus de la part des personnages les plus distingués, à l'approbation desquelles il attache le plus grand prix.

Le vénérable clergé du diocèse et plusieurs prêtres de diocèses étrangers, nous ont souhaité la bienvenue avec la plus grande cordialité. Nous avons été touchés du plaisir que bon nombre d'anciens élèves du Collège, maintenant éloignés et même résidant à l'étranger, nous disent avoir éprouvé en recevant notre feuille qui leur rappelait les jours de *leur autrefois*.

Ces encouragements nous imposent le devoir de travailler à rendre le *Collégien* digne des suffrages distingués qui lui sont déjà acquis. A la vérité, nous ne nous dissimulons pas que pour nombre de nos abonnés, l'accueil empressé qu'ils nous ont fait est dû uniquement aux sentiments d'affection pour les lieux pleins de souvenirs où notre petit Collégien respire et agit. La valeur intrinsèque de notre feuille, petite et jeune, n'est guères estimable pour ceux qui sont occupés des soins absorbants de la vie. Cette considération ne nous dégage cependant pas de l'obligation, que nous acceptons volontiers, de faire tous nos efforts pour que le Collégien reste fidèle aux promesses qu'il a faites dès le commencement.

Nous ne réclamons pas l'indulgence de nos lecteurs; nous savons qu'elle nous est acquise. Puissions-nous ne pas la mettre trop souvent à l'épreuve!

Nous prenons la liberté de suggérer à nos abonnés, vu la rareté des billets fractionnaires, de nous envoyer des timbres-poste pour solder leur abonnement.

REV. F. BOVIN, Edit.-Imp.

Rue d'Orléans, St. Hyacinthe